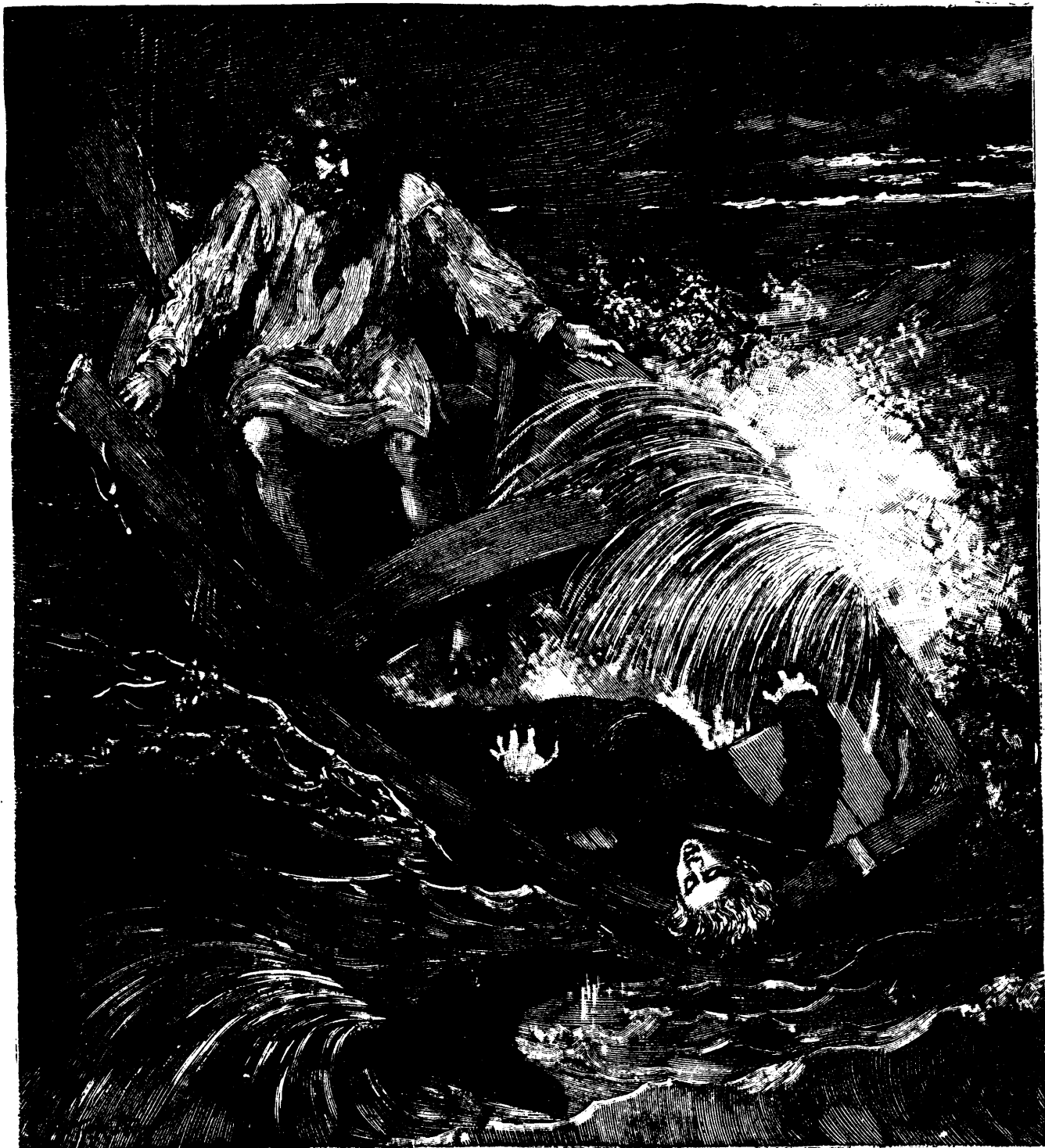


LES DRAMES DE LA MER, par F. des Malis



Bauché reste seul survivant dans le canot qui embarque. — Page 421, col. 2

LE MOUSSE DE LA "MATHILDE"

Le long des côtes bretonnes, par une claire matinée de printemps, avez-vous quelquefois assisté au départ des *Terre-Neuviens* ou des *Islandais*? Quel spectacle pittoresque fait pour le peintre comme pour le penseur!

Au large, la mer brise; au revers des falaises, les ajoncs aux fleurs d'or se courbent sous la caresse du vent; du vent à la sortie du port, les bateaux suivent le balancement de la houle; sur les quais, une foule bigarrée se presse: foule de pêcheurs, foule de flâneurs, foule de parents et d'amis venus pour les derniers adieux. Ils sont tous là les solides gars de la terre de granit; elles sont toutes là les mignonnes filles de la vieille Armorique; tous là aussi les pêcheurs anciens que l'âge et les douleurs retiennent au rivage; tous là aussi les aïeules ridées, à la tête branlante, et les accortes ménagères allaitant le dernier né. On compte les sourires, mais on ne compte plus les yeux gros de

larmes, tant sont nombreuses les paupières qui retiennent sous la frange de leurs cils ces diamants formés par les souffrances humaines.

Où les trouve-t-on ces sourires? Sur les lèvres fraîches de fillettes distraites par nature, rieuses par tempérament, de fillettes dont le cœur est peu sensible ou n'a pas encore battu aux douces promesses des accords. Où les trouve-t-on? Sur le visage fier et un tantinet dédaigneux des jeunes célibataires qui aiment leur dur métier avant tout, ne voient que l'océan, ne pensent qu'à l'océan, ne veulent que l'océan, et sont prêt à dire comme le Spartiate de son bouclier: "Toujours avec lui; dessus ou dessous!"

Où les aperçoit-on ces pleurs perlant sous les cils bruns ou blonds roux ou blancs? On les aperçoit sur les minois attristés des fiancés d'hier qui attendront le retour de la campagne de pêche pour consacrer leur union ou pleurer le futur non revenu. On les aperçoit sur le visage des ménagères, qui savent que le mari peut revenir mais aussi qu'il peut les laisser pour toujours chargées de

familles, chargées de dettes, endolories et pauvres. On les aperçoit, plus brillantes, plus grosses, non retenues celles-là, et glissant dans le creux des rides des aïeules, qui se sentent bien vieilles pour être encore vivantes quand l'automne reviendra. On les aperçoit sur la face pâlie et souffreteuse des veuves de pêcheurs *péris en mer* et qui viennent de bénir le fils aîné partant pour des régions d'où son père n'est pas revenu.

Elles pleurent abondamment ces veuves, car elles connaissent par expérience quels dangers vont affronter ceux que, dans un instant, le flot emportera loin des côtes de la patrie.

Quels dangers? Mystérieux et infinis! Un coup de vent qui capote la frêle embarcation; un coup de mer qui disjoint sa carène et la brise; l'étrave d'un grand steamer qui la frappe et la broie; l'égarement dans les nuits obscures sur une mer démontée; l'incertitude affolée des brouillards; les traîtrises des écueils à fleur d'eau; les brutalités de contact des rochers émergés; les affres de l'agonie sur une épave fragile; la privation de tout